

# Sur les pas de Fanch... ...Le sabotier



**Office de Tourisme  
du Pays de Belle-Isle-en-Terre**

15 rue Crec'h Ugen  
22810 Belle-Isle-en-Terre

Tel. 02 96 43 01 71  
[www.ot-belle-isle-en-terre.com](http://www.ot-belle-isle-en-terre.com)



**Mairie de Belle-Isle-en-Terre**

4 rue Crec'h Ugen  
22810 Belle-Isle-en-Terre

Tel. 02 96 43 30 38  
[www.belle-isle-en-terre.net](http://www.belle-isle-en-terre.net)



Circuit d'interprétation  
15 étapes





## Suivez Fanch le sabotier étape par étape

D : Mairie / Office de Tourisme

1. Les maisons du Bourrelier et du forgeron
2. Le relais royal de poste
3. La motte féodale
4. L'hôtel « le lys d'or »
5. L'hospice (hôpital Sainte-Catherine)
6. Le pont Malaben, la rue royale et la tannerie
7. L'ancien champ de foire
8. Les anciennes halles
9. Le presbytère et les halles
10. La prison
11. L'hôtel des trois rois
12. L'hôtel du cordon d'argent
13. Le pont Cunuder
14. Le moulin
15. La saboterie

## Belle-Isle-en-Terre, aux environs de 1860

Aujourd'hui, c'est jour de foire à Belle-Isle-en-Terre ! C'est avec un plaisir non dissimulé que la famille de Fanch se rend à la ville.

Il n'y a que six foires par an et un marché par semaine, c'est une bonne occasion pour vendre les produits, faire quelques emplettes et recevoir les copains !

Fanch est sabotier, comme l'était son père et son grand-père.

Il vit avec toute sa famille, Maï sa femme et ses cinq enfants, dans la forêt de Coat An Noz. Leur vie est assez rude mais la famille est unie. Ils habitent une hutte que Fanch a construite de ses propres mains.

La forêt est leur richesse, ce sont les hêtres qui permettent la création des sabots.



Suivez pas à pas Fanch le sabotier se rendant à la foire, vous découvrirez l'histoire parfois méconnue de Belle-Isle-en-Terre.



## La forêt de Coat An Noz

Avant l'époque des grands défrichements du 5<sup>ème</sup> au 12<sup>ème</sup> siècle, les forêts de Coat an Noz et Coat an Hay, la forêt de Beffou, les bois d'Avaugour - Bois Meur et la forêt de L'Hermitage Lorge (près de Quintin), faisaient partie du même massif forestier.

En 1780, la forêt couvrait 2 400 ha, date où le haut fourneau des forges de Coat-an-Noz a été allumé. A cette époque, la plus grande partie du bois coupé servait à alimenter l'activité des mines de plomb et de fer. En 1860, la forêt ne couvrait plus que 700 ha. A cette époque, les sabotiers, boisseliers, charpentiers et charbonniers exploitaient eux aussi le massif forestier.



Ancienne entrée de la mine de Toul lutun

Découvrez l'histoire des anciennes mines à travers le sentier découverte "la sidérurgie en forêt de Coat An Noz".

Le livret est à retirer à l'Office de Tourisme, le départ du circuit est au lieu dit "les forges", route de Belle-Isle-en-Terre à Loc Envel.



## 1 La Maison du Bourrelier et du Forgeron

7, Impasse  
du Guic

Le bourrelier travaille le cuir, les peaux de boeuf, veau, ou mouton préalablement tannées dans les moulins du territoire.

A cette époque, c'est un métier très répandu, le bourrelier est présent dans de nombreux villages et travaille aussi bien le cuir, la laine et les grosses toiles.

Il fabrique et répare tout le matériel et les accessoires pour l'utilisation des animaux de travail, bovins et équidés, comme les licols, les harnais, les capotes...

Le forgeron répare les outils notamment ceux du sabotier.

C'est dans ce commerce que Fanch se fournit en cuir pour agrémenter certains de ses sabots et fait réparer ses différents outils.



Sur la façade, on aperçoit des signatures des compagnons du Tour de France qui ont participé à la construction de la maison.

## 2 Le relais royal de poste

1, rue du  
Pont Cunuder


Ce bâtiment était utilisé par la Poste Royale.

C'est ici que les messagers pouvaient changer leurs chevaux, épuisés du trajet Paris-Brest.

Les écuries accueillait alors de nombreux chevaux qui repartaient vite sur les routes de France pour livrer courriers, paquets...

Lorsque Fanch passe devant le bâtiment avec sa famille, il observe les chevaux partir, les sacoches chargées de lettres. Il se dit qu'il n'aura certainement jamais besoin de ce genre de service, étant donné qu'il ne sait ni lire, ni écrire ; et c'est loin d'être sa priorité car le travail dans la forêt est rude et manuel.

Et pas question d'envoyer les enfants à l'école, c'est bien trop cher et de plus, il a bien besoin d'eux pour le travail ou les tâches domestiques. !



En 1850, l'école était payante : 1,25 francs pour les garçons et 1,50 francs pour les filles par mois.

### 3 La motte féodale

Entre le 13 et 15  
rue Guerveur

C'est une motte naturelle qui appartenait jadis au Comte Eudon de Porhouet, allié de Guillaume Le Conquérant lors de la bataille d'Hastings en 1066.

Fanch, en apercevant la motte explique à ses enfants qu'on lui a raconté un jour qu'à la place de cette motte, il y a longtemps, il y avait un très beau château de bois, entouré d'eau. Il avait été construit pour protéger la cité des assaillants et faisait partie du comté de Penthièvre.

### 4 hôtel le "Lys d'Or"

1-3, rue du  
Pont Malaben

Cette demeure est un ancien hôtel. Ici, les voyageurs ou les marchands ambulants pouvaient se restaurer, passer la nuit et surtout changer les chevaux fatigués.



### 5 hospice (Hôpital Sainte-Catherine)

12-14-16, rue du  
Pont Malaben  
(face à l'hôtel  
« Le Lys d'Or »)

Situé au bord de la route royale, l'hospice religieux accueillait les pèlerins qui s'offraient une halte sur le chemin menant à Saint-Jacques De Compostelle.

L'hospice proposait le gîte et le couvert, les pèlerins se recueillaient dans sa petite chapelle. L'établissement avait également pour vocation de soigner les malades, habitants comme pèlerins. Cette tâche était réalisée par les soeurs.

Fanch pousse la lourde porte de l'hospice, il propose ses services aux pèlerins qui abiment leurs sabots, sur le long chemin menant au tombeau légendaire de l'apôtre Saint-Jacques le Majeur, situé dans la crypte de la cathédrale Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice. Fanch informe les pèlerins qui déjeunent, qu'il tient un étalage sur la foire et qu'il peut réparer les souliers cassés ou en proposer des neufs. Il salue l'assemblée et rejoint sa famille qui l'attend dans la rue.

coquille renversée or



Fond Rouge

croissant argent

Le blason de Belle-Isle-en-Terre :

- La couleur rouge pour l'appartenance au Comté de Penthièvre
- La coquille Saint-Jacques en souvenir du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle
- Le croissant en mémoire des croisades



## 6 Le Pont Malaben, la rue royale et la tannerie

Pont Malaben  
2 rue de la  
Boissière

Autrefois le pont Malaben n'existait pas. C'était un passage à Gué, aménagé de grandes dalles. Parfois, en hiver surtout, le niveau de la rivière est tel que le passage des Hommes ou des chevaux était impossible. C'est pour cette raison que la cité comptait alors de nombreux hôtels qui accueillaient les voyageurs bloqués par la montée des eaux.

A proximité du pont, en bord de rivière, se trouvait la tannerie créée en 1836 par Sieur Horquard (aujourd'hui une maison d'habitation). Ici, on travaillait les peaux.

C'est grâce à sa rue royale pavée que Belle-Isle-en-Terre était qualifiée de ville. Cette voie était entretenue et balayée régulièrement. Belle-Isle-en-Terre comptait à cette époque de nombreux commerces et assez peu de terres agricoles.

A la fin 19<sup>ème</sup>, on dénombrait 1 800 habitants.



Fanch profite de son passage à proximité pour voir l'état d'avancement des travaux du nouveau pont, reconstruit en aval du premier dans l'axe de la nouvelle route impériale, tracée en 1854. Finis les passages à gué, bientôt un magnifique pont permettra de traverser sans encombre !

## 7 Le champ de foire

Place de  
l'église

Au 18<sup>ème</sup> siècle, l'église Saint-Jacques Le Majeur n'existait pas, elle sera édifiée un siècle plus tard en 1882. A la place, se retrouvait le champ de foire.

Auparavant, la foire se tenait dans les rues de la commune. Elle prend de l'ampleur et la commune fait l'acquisition de terrains, qui étaient jusque-là, des pâtures ou marécages (site actuel de l'église) pour l'accueillir.

La construction de l'église nécessita le creusement d'une carrière et permit l'ouverture de la route de Trégrom.

Près de l'église, à la place de l'actuel monument aux morts, se trouvait la bascule à cochons utilisée lors du marché aux cochons.

A cette époque, Belle-Isle-en-Terre est renommée pour ses foires, c'est bien simple, on y trouve de tout. La commune a l'autorisation d'organiser des foires signifiées par lettres patentes d'Henry II et Henry IV. Les communes alentours doivent demander l'autorisation à Belle-Isle-en-Terre pour mettre en place une foire.

Le lieu est très bruyant, il y a beaucoup de monde, on discute, on troque, on s'empêche parfois quand on ne tombe pas d'accord sur le prix ! Et puis, il y a aussi de nombreux animaux.

Fanch y tient un étalage où il propose ses sabots à la vente. Sa femme l'aide à tenir le stand et en profite pour effectuer quelques achats comme la farine, les tissus ...



## 8 Les halles

Place de la  
république

Abattues en 1872, les halles de Belle-Isle-en-Terre se dressaient anciennement sur cette place.

Sous sa charpente en bois imposante, les jours de foire ou le jeudi, jour de marchés, on y trouvait de nombreux vendeurs et marchands forains.

Les jours de fêtes, on y dansait, les halles accueillait Fest Noz et bals (ce qui ne plaisait guère au curé qui vivait tout près !).

Aujourd'hui, aucune trace de ce bâtiment ne subsiste.

Près des halles, le garde champêtre annonce les faits importants du jour : le conseil municipal du lendemain, la vente d'un bâtiment, deux mariages à venir. C'est aussi lui qui fait office de placier lors des foires et des marchés. Il convient donc de bien s'entendre avec lui !



## 9 La première église Saint-Jacques et le presbytère

Place de la  
république  
Halles  
Face au n° 5

L'ancienne église Saint-Jacques Le Majeur date de 1788, c'était à l'époque une chapelle. En 1882, l'église étant devenue trop petite, elle perd sa vocation culturelle et devient ... un débarras ... puis une caserne de pompiers et les services techniques de la ville en 1934 !!

Le bâtiment resta une caserne jusqu'en 1995. Depuis, le lieu a une vocation culturelle : expositions, concerts, marchés de Noël ...

En 1790, le premier maire de Belle-Isle-en-Terre est élu par une élection "au chapeau". Il y avait alors uniquement 14 électeurs, ceux qui payaient des impôts (le notaire, les riches commerçants ...). Le maire était désigné chaque année, les réunions se tenaient toutes les semaines dans l'église Saint-Jacques.

La famille de Fanch est très croyante, ensemble, ils se rendent régulièrement à la messe ou au confessionnal.



## 10 La prison

6 rue  
Saint-Jacques

Jadis, ce lieu n'était vraiment pas fréquentable !

A l'intérieur du bâtiment, on trouvait plusieurs cellules où étaient mis en garde à vue ceux qui commettaient des petits larcins, vols ou encore ceux qui sortaient des bars bien trop alcoolisés.

Le confort y était plus que spartiate : paille au sol, peu de lumière, beaucoup d'humidité ...

En 1775, un terrible incendie détruit de nombreuses habitations propagé par les toits de chaume.

En 1782, le plan de Belle-Isle-en-Terre sera modifié suite à l'incendie.

En 1836, la construction de maisons en toit de chaume sera interdite sur la commune.

## 11 L'hôtel des trois rois

9 rue Eudon

Cet établissement accueillait également les voyageurs qui faisaient une halte.

Ici on proposait le gîte et le couvert ainsi que le repos des chevaux qui logeaient dans le "Pors ty don" (la cour de la maison d'en bas).

Fanch s'absente quelques minutes de son étal pour aller "boire un coup" avec des vieux copains. Il commande une bolée de cidre.



## 12 L'hôtel du Cordon d'Argent

14 rue du  
Pont Cunuder

Les clients de cet hôtel étaient des voyageurs, des marchands ou les services du roi qui désiraient faire une halte pour la nuit ou lorsque les passages à gué étaient infranchissables.

Les chevaux étaient accueillis dans les écuries de l'hôtel situées derrière le porche.



## 13 Le Pont Cunuder

Pont Cunder

Comme le pont Malaben, ce pont n'a pas toujours existé, c'était auparavant un passage à gué sur le Guic aménagé de dalles.



6 rue  
Saint-Jacques

## 14 Le moulin

Ce moulin situé sur le Guic date de 1834 et a fonctionné jusqu'en 1960.

Ce fut tout d'abord un moulin à papier puis devint une minoterie, lieu de production de farine où les grains sont moulus.



En 1856, les papeteries Vallée s'installent sur les communes de Belle-Isle-en-Terre et Plounévez-Moëdec. Jean-François Vallée est alors papetier dans le Finistère, associé à la famille Andrieux. Il décide de créer sa propre usine avec ses deux fils Adolphe et Théodore. Le site de Loc Maria leur apparaît idéal, de par la présence du Léguer pour l'implantation d'une usine de production de papier.

Le Léguer est alors un fleuve de "travail". D'ailleurs, en 1886, les ponts et chaussées comptabilisaient 155 moulins sur le Léguer qui n'est long que d'une soixantaine de kilomètres. La famille va utiliser la force de l'eau pour faire tourner l'usine. L'eau du fleuve sera aussi énormément utilisée pour la confection de la pâte à papier.

Dans les années 20, le barrage de Kernansquillec est inauguré. Il répond aux attentes de modernisation de la papeterie.

En 1964, l'usine Vallée ferme ses portes.



15

## Saboterie de Kervoas

Place de  
l'église

La saboterie fut créée dans les années 1910 (1921 achat du bâtiment actuel) par le grand père de Bernard Kervoas, l'actuel sabotier.

La famille travaille le sabot depuis le 17<sup>ème</sup> siècle et vécut au coeur de la forêt de Coat An Noz jusqu'en 1870-1880.

A cette époque, les sabotiers étaient nomades. Ils se déplaçaient de forêts en forêts et bâtissaient à chaque fois une hutte qui leur servait de foyer. Le bois, principalement du hêtre, était acheté aux seigneurs propriétaires du domaine forestier.

Les sabotiers ne pouvaient utiliser la forêt sans autorisation : ramassage du bois, chasse ...

Comme les sabots étaient réalisés dans du bois vert, on les mettait à sécher dans les cabanes au-dessus du feu.

Les restes de la fabrication ("kaoc'h botou" en breton) représentaient environ 90 % du morceau de bois utilisé. Ces "déchets" de bois avaient une seconde utilisation : ils servaient au feu, à la cuisine ...

Les sabotiers vivaient souvent en autarcie, à plusieurs familles regroupées. Les hommes se chargeaient de la création des sabots alors que les femmes s'occupaient du foyer et des enfants. Bien souvent, la femme était également chargée des finitions sur les sabots : décors, pose du cuir, dessin... Le métier se transmettait de père en fils, le temps d'apprentissage était de 8 années.



15

## La fabrication du sabot aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle

- Les arbres étaient abattus à la hache par les sabotiers. En général, les arbres étaient coupés chaque lundi, le reste de la semaine était consacré à la réalisation des sabots.
- Le tronc était débité au harpon et fendu au mallet en morceaux à la taille du futur sabot (la mesure avait été prise au préalable grâce à une baguette de noisetier).
- Le sabot était ensuite taillé à la hache et au paroir de façon grossière.
- L'intérieur était creusé à la tarière à sabotier ainsi qu'à la cuillère (souvent le sabotier s'aidait d'une bougie ou de la lumière du jour pour apprécier l'épaisseur du sabot).
- Le bouterol permettait de lisser la semelle intérieure.
- Puis on lissait le sabot à l'aide de la "rafinette".
- Lorsque le sabot était terminé, le sabotier ajoutait des clous sous la semelle afin de le rendre antidérapant.

Un sabotier réalisait en moyenne 3 paires de sabots par jour.

## L'atelier du sabotier aujourd'hui

Depuis, la grande majorité des tâches se sont mécanisées.

La première machine de la saboterie Kervoas a été achetée dans les années 1910. A cette époque, une machine à vapeur fournissait l'énergie nécessaire et entraînait courroies et machines.

La saboterie a employé jusqu'à 50 personnes et fonctionnait jour et nuit grâce au système de 3x8.



Merci à :

Bernard Kervoas et à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce livret d'interprétation

### Comité de rédaction :

Mairie de Belle-Isle-en-Terre  
Office de Tourisme  
du Pays de Belle-Isle-en-Terre

### Création, mise en page et illustrations :

Bleuen Graphic : 06 42 18 56 12

### Crédit photos :

Archives départementales  
Des Côtes d'Armor  
(0085-0087 / 0092-0184 / 0186 - 0191 /  
39Fi-160 / 19 Fi-505)

Office de Tourisme  
du Pays de Belle-Isle-en-Terre

